



Les émissions locales d'Allemagne en 1945-1946

À la suite de la capitulation de l'armée allemande le 8 mai 1945, et conformément aux accords de Yalta de février 1945, l'Allemagne est divisée en quatre zones d'occupation militaire.

Contrairement aux Américains et aux Britanniques qui avaient déjà fait imprimer des timbres pour la poste civile des territoires occupés (Fig. 1), et aux Français qui firent de même quelque mois plus tard (Fig. 2), les Soviétiques n'avaient rien prévu de tel.

Ils délèguèrent donc cette tâche aux administrations provinciales qui firent tardivement émettre des timbres sans action concertée (Fig. 3).



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

Cette situation permet l'apparition de timbres venant d'administrations locales ou de sources privées. On peut distinguer deux grands types pour ces émissions et en voici quelques exemples.

Le premier type consiste en une surimpression ou une surcharge des émissions courantes du III^e Reich qui étaient disponibles en grand nombre. On pouvait donc simplement y ajouter une marque masquant la face d'Hitler, comme à Crimmitschau en Saxe (Fig. 4), une marque avec des lettres, comme pour la commune de Fredersdorf près de Berlin (Fig. 5), ou même le nom et les armes de la ville, tel qu'à Bad Gottleuba en Saxe (Fig. 6).



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6

En Saxe, la ville de Döbeln, en plus d'une grille masquant la face du dictateur déchu, y a ajouté au-dessus le nom de cette localité et au bas la date d'émission (Fig. 7). Löbau, fit apposer un octogone comportant un **D** central (pour Deutschland) à l'encre violette ou noire (Fig. 8). Pour Netzschkau-Reichenbach, c'est une marque rectangulaire qui masque la face d'Hitler auquel on a ajouté **1945** au bas (Fig. 9). Schwarzenberg a utilisé la forme de son château (Fig. 10).



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10

En au moins deux occasions, un message politique a été imprimé sur des timbres d'usage courant : à Meissen, en Saxe, et à Mühlberg dans le Brandebourg. Le premier traite Hitler de « Fossoyeur de l'Allemagne » (*Deutschlands Verderber*), et le second est une diatribe qui pourrait se traduire par « Du sang et des larmes sont ce qui reste de ses œuvres et méfaits » (Fig. 11 et 12).

À Herrnhut (Saxe), une surimpression non officielle indique le nom de la ville en russe et en allemand ! Émise moins de deux semaines après la capitulation, on pourrait soupçonner son auteur, soit de sympathies communistes, ou d'aplaventrisme (Fig. 13).



Fig. 11



Fig. 12



Fig. 13

La municipalité de Glauchau a utilisé des timbres dont le nom de celle-ci a remplacé l'inscription Deutsches Reich, et sur lesquels de nouvelles valeurs ont été surchargées à la place des anciennes, le tout encadré de traits noirs. On en connaît certaines utilisations postales (Fig. 14 et 15).



Fig. 14

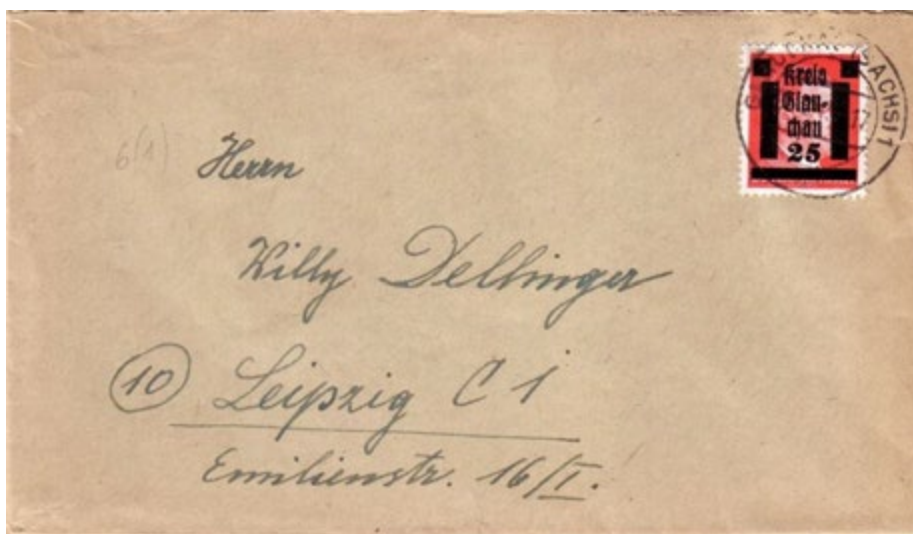


Fig. 15 – Pli expédié en juin 1945.

Étant donné que les timbres de série courante du Reich se trouvaient, et se trouvent encore, en grande quantité, et qu'il est très facile d'y apposer une surcharge ou autre surimpression, les faussaires s'y sont adonnés à cœur joie avec des variétés parfois assez fantaisistes. On en trouve beaucoup sur les sites de vente du web, alors *caveat emptor* ! ¹

La validité d'utilisation postale de ces timbres fut supprimée en août 1945, à la suite de la conférence interalliée de Potsdam. En effet, il fut décrété que, selon la politique de dénazification de l'Allemagne, tout symbole qui y faisait référence à cette période était interdit, y compris les timbres-poste.

Le second type de ces émissions locales comprend des timbres dont le graphisme a été créé spécifiquement pour vente dans une localité bien que leur validité pût s'étendre en dehors de celles-ci. On distingue deux sous-types, régulier ou semi-postal.

Dès le mois de juin 1945, la ville de Görlitz en Saxe a fait imprimer une série de quatre timbres aux valeurs faciales les plus utiles (fig. 16). Les aléas d'obtention de matériel nécessaire au début de l'après-guerre firent que l'on retrouve trois types de papier et que par mesure d'économie, la gomme au verso fut appliquée en grille.

La ville minière et industrielle de Grossräschen au Brandebourg a d'abord fait produire des timbres avec uniquement les outils entrecroisés qui se retrouvent dans son blason, puis quelques mois plus tard, on y ajouta le nom municipal. Enfin, au début de 1946, il y eut une autre série dont la valeur comprenait une surcharge pour la reconstruction nécessaire suite aux dégâts causés par la guerre (fig.17).



Fig. 16



Fig. 17

¹ Locution latine signifiant « Acheteur prend garde ! ».

Spremberg, une localité sise dans la région de Niederlausitz, au Brandebourg a commencé sa production postale en décembre 1945 avec six timbres sur papier grisâtre, puis en janvier 1946, huit timbres de même design sur papier blanc. Au mois de mars, il y eut des timbres de 8 et 12 pf en trois couleurs chacun, et avec surcharge de 1 mark en noir. On a produit ensuite deux timbres avec la même surcharge imprimés sur un surprenant papier rouge, et enfin deux derniers de même valeur faciale, mais sur papier blanc sans surcharge. (Fig. 18).



Fig. 18

Les timbres avec surtaxe pour la reconstruction des villes endommagées ou l'entraide sociale furent nombreux parmi ces émissions locales.

En Saxe, Meissen y consacra une série de quatre timbres, et pour Plauen, ce fut sept timbres. (Fig. 19 et 20)



Fig. 19



Fig. 20

Au Brandebourg, Finsterwalde en émit une douzaine au même design (Fig. 21), Lübbenau, tout autant, mais dont le dessin est différent l'un de l'autre (Fig. 22). Cottbus en a fait produire pas moins de trente-quatre, dont certains pour célébrer la journée du timbre (*Tag der Briefmarke*) du 10 janvier 1946 (Fig. 23).



Fig. 21



Fig. 22



Fig. 23

Storkau a d'abord fait imprimer sur les timbres de la province de Berlin-Brandenburg une surcharge à l'encre rouge à peine lisible, surtout sur les timbres de couleur rouge ou brun. Ensuite il y eut six timbres avec les armoiries municipales, et un feuillet avec surtaxe pour les victimes du fascisme (Fig. 24.). Ce feuillet se retrouve sur deux couleurs de papier, le blanc et le vert.



Fig. 24

Tous ces timbres perdirent leur validité postale avec l'arrivée, à l'été 1946, de la première émission commune, dite émission « tri zone », pour les secteurs d'occupation américaine, britannique et soviétique (Fig. 25).

La plupart des émissions locales de la période 1945-1946 n'obtinrent pas un grand succès d'utilisation postale. Il était beaucoup plus simple de payer les frais d'expédition au bureau de poste ; par la suite, le postier apposait la marque *Gebühr Bezahl*t (frais acquittés) sur l'enveloppe ou la carte postale (Fig. 26).



Fig. 25

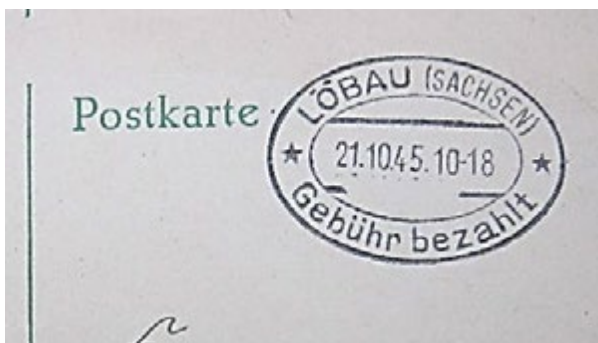


Fig. 26

Cette période méconnue de l'histoire postale de l'Allemagne mérite que l'on s'y intéresse même si l'on n'en fait pas mention dans certains catalogues. Suscitées par le manque de disponibilité de timbres-poste officiels, ces émissions ont tenté de combler, bien que parfois de façon imparfaite, un besoin de la société civile allemande. Leur seule présence dans l'univers philatélique valide, s'il en était encore besoin, est justifiée par l'expression « La nature a horreur du vide ».